deux premiers; il n'y a plus ni désordre ni hors d'œuvre; chaque chose est réellement à sa place.

L'état de nos manuscrits prouve que le démembrement de cet ouvrage tel qu'ils se le sont transmis et qu'il s'est perpétué dans nos éditions modernes, est déjà très-ancien; mais il est permis d'inférer de la discussion qui précède qu'il n'existait pas du temps d'Erotien ni même de Galien.

§ 2. Je pourrais ici considérer la démonstration que j'ai entreprise comme accomplie; car, dès qu'il est établi que les deux opuscules qui nous occupent ne forment qu'un seul traité et qu'il a été prouvé plus haut que les Hémorrhôides sont d'Hippocrate, la même conclusion doit en toute rigueur s'appliquer aussi aux Fistules. Mais dans les thèses historiques de ce genre on ne saurait trop multiplier les éléments de conviction; et je vais produire quelques nouvelles preuves qui regardent spécialement les Fistules, et qui viendront à leur tour corroborer ce que j'ai dit de l'authenticité des Hémorrhôides.

L'auteur des *Fistules* décrit avec détail, § 4, un procédé de ligature à l'aide d'un fil de lin écreu quintuple. Paul d'Egine le reproduit, à peu près dans les mêmes termes, et en l'attribuant formellement à Hippocrate: « Si qui timidiuseuli chirurgiam fugiant, *Hippocraticâ* uti debent è lino *deligaturâ*: Jubet siquidem Hippocrates linum quintuplex crudum, etc. » (*trad.* de Gauthier d'Andernac, Lyon, 1551, p. 423). — Déjà l'auteur de l'*Isagoge* ou *introduction seu medicus*, indiquait expressément que ce procédé de ligature avait été inventé par Hippocrate qui l'avait décrit le premier. (Chart. t. 2, p. 397).

Galien, de son côté, comprend cet opuscule parmi les œuvres authentiques dont il commente les mots difficiles dans son *Exagèse*; nous lisons: στρυβλήν. στρεπτόν τι ἐν τῷ περὶ αἰμορροϊδῶν καὶ συρίγγων; ce que Mercurialis et